

Madame L. D'ASCO DIRECTRICE

ABONNEMENTS

France..... UN AN Fr. 12 Étranger..... 18

On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

Madame L. D'ASCO DIRECTRICE

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la Bavarde.

ABONNEMENTS

France..... UN AN Fr. 12 Étranger..... 18 On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION Paris et Province : 60, faubourg Saint-Martin.

vente en gros, 35, rue Thomassin L'hoite, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire, Pour ce que rire est le propre de l'homme. François RABELAIS.

LA GRÈVE DES SERGENTS DE VILLE

Tirage justifié

60.000 D'EMP.

Tous les mandats, chèques, bons de poste, doivent être adressés à Mme L. d'Asco, 60, faubourg St-Martin.

LA GRÈVE DES SERGENTS DE VILLE

O Français, mes frères, vous serez donc toujours le peuple le plus léger, le plus insouciant et le plus fou de la terre? Vous valseriez donc éternellement sur des crânes et courrez donc toujours sur le bord des abîmes sans vous soucier de leur effroyable profondeur! Comment, tandis que la plus terrible des catastrophes vous menace et que la tempête comme pour vous prévenir du sinistre bouge au quatre coins de Paris et jongle avec les cheminées, vous buvez du Moët dans les cabinets particuliers. Et revêtus des costumes les plus baroques, vous tournoyez au bal de l'Opéra sous l'impulsion de la baguette de Métra, cette fée en perruque grise couronnée de roses, à la veille d'être privés de ce qui vous est le plus nécessaire au monde: « La Police! »

La police se meurt, la police agonise. Peut-être a-t-elle encore quelques heures à vivre et ce sera fini. Vous pouvez tailler le catafalque et fréter le corbillard, messieurs des pompes funèbres, et pendant qu'Olivier là-bas conduira le bal, M. Camescasse conduira le deuil.

Ouvre tes flancs insatiables, ô Père-Lachaise, la vieille grincheuse cotoie l'éternité, et son âme n'est plus retenue que par un fil dans sa tunique aux boutons d'étain.

La grande armée des sergents de ville se met en grève. Elle est fatiguée d'errer par les boulevards, fouaillée par les autans, tes neiges, les pluies et les brouillards. Elle s'en va.

Pleurez parisiens, mes frères, pleurez français frivoles, pleurez! Il n'y aura plus demain un seul gardien de la paix sur la croûte lutéicienne. N'étant plus retenue dans de justes limites, la paix comme une tâche d'huile, s'étendra sur le territoire et nous envahira calamiteusement, si bien que nous les plus bryants, nous deviendrons les plus calmes. Plus de bruit, plus d'émeutes, plus de chants, plus d'ivrognes. De peur d'éveiller la ville malade, les omnibus rouleront sur de la paille et les voitures circuleront au carrefour des Ecorées comme au plein désert; les Halles deviendront muettes comme d'immenses confessionnaux et la Bourse, ce centre démoniaque du tintamarre cosmopolite, sera pour toujours le Temple du Silence.

Si d'aventure, il prend aux étudiants turbulents la fantaisie de baigner quelques promeneurs accusés de roufflaquettes dans le bassin du Luxembourg, lequel a force de prêter son onde aux petits bateaux et de recevoir des Alphonse dans son sein, finira par prendre au sérieux son rôle d'océan, — la force armée n'intervenant plus, — les rixes n'auront plus aucun intérêt.

En un mot, la vie deviendra d'une monotonie si désespérante que nous creverons d'ennui comme de simples mouches lorsque nous ne nous suiciderons pas, faute d'émotions.

Quelque habilement organisée que soit la police en France, je crois qu'un petit remaniement ne saurait lui nuire, sa perfection même pouvant être considérée comme un mal. La police française est bien supérieure à celle de nos voisins d'Outre-Manche, puisqu'elle est armée de sabres et de revolvers, tandis que l'autre ne peut disposer que d'insignifiantes petites lattes. Mais quel corps, si sain qu'il soit, n'a besoin de se purger de temps en temps? Pour ma part, je n'ai jamais eu maille à partir avec aucun membre de la force armée, et je crois que c'est bien à tort qu'on accuse les sergents de ville de brutalité. Peut-être l'électricité ambiante des orageuses journées d'août jointe à l'odeur excitante de la chair humaine qu'on respire dans les émeutes, les a-t-elle déterminés à enfoncer quelques chapeaux et à tendre quelques crânes, mais à part cela, je les prends pour les êtres les plus inoffensifs et les plus paisibles du monde. Le sergent de ville est généralement gras et

bien planté sur ses supports. Tout en lui traîne une quiétude intérieure extraordinaire. Il se promène à petits pas le long des trottoirs, regarde de quel côté vient le vent, et la nuit, louchonne presque toujours dans les rues les plus fréquentées. Il lui arrive très rarement de passer dans les ruelles suspectes et de faire du mal aux assassins. Parfois il adresse quelques paroles bienveillantes aux jeunes personnes qu'il rencontre sur sa route et fait preuve à chaque instant de la plus louable urbanité.

Il lui arrive quelquefois de dresser des procès-verbaux lorsqu'il trouve des cadavres au coin des bornes, mais il reste presque toujours sourd aux appels des gens qu'on dévalise, car il sait que Paris est plein de fumistes qui se font un jeu de donner de fausses alertes. Souvent aussi, pour se distraire, il fait reculer ou avancer des marchandes de légumes qui stagnent le long des ruisseaux et s'amuse à prendre des numéros de fiacres pour ne pas perdre l'habitude des chiffres. Mais sa principale occupation est d'indiquer leur routes aux provinciaux récemment débarqués. Pour cela, il se sert de petites tables, de logarythmes appelés « Carnets-Indicateurs » et qu'il feuilleté avec une habileté dont on ne saurait se faire une idée.

En résumé, le sergent de ville est un homme armé et bien portant qui sert à désigner aux passants la première droite ou la troisième à gauche. Son utilité n'est pas bien grande puisque les commissionnaires donnent les mêmes renseignements sans se servir de dictionnaire ni de boussole et que pour quinze centimes de plus ils cirent les bottes du promeneur. Le sergent de ville est une rame de luxe à la galère parisienne. Je ne sais pas pourquoi on l'empêcherait de se mettre en grève, puis-que tel est son bon plaisir.

Je sais fort bien que les sergents de ville lors des réunions en plein vent et des grèves ont rendu d'immenses services. Ils étaient chargés de réprimer la foule des ouvriers irrités et c'étaient eux qui défendaient les « sarrasins » des corporations contre les révoltés. De temps à autre ils arrêtaient un cheval emporté, ou tuaient un chien enragé. Qui donc remplira toutes ces fonctions s'ils s'en vont?

S'ils s'en vont? La chose est très simple. Il est excessivement facile de les remplacer. D'anciens avaient proposé de mettre à leur place des calédoniens que leur connaissance approfondie de l'argot eût pu rendre très utiles. La chose n'est pas praticable. Quelque dévoués qu'ils soient, les calédoniens retrouvent un jour ou l'autre d'anciens camarades cambrioleurs, envers lesquels ils se montrèrent trop indulgents. De là, d'innombrables abus.

Un fougueux député que je ne nommerai, disait l'autre jour à Madrid qu'on pourrait parfaitement leur substituer les anarchistes innocents. Encore un projet irréalisable. Les anarchistes profiteraient infailliblement de leur haute position pour assouvir leur implacable haine contre les bourgeois, si bien qu'il ne resterait plus dans les prisons de cellules à la disposition des escarpes.

Puisqu'il y a des milliers d'ouvriers sans ouvrage sur le pavé, qu'on en fasse des sergents ou qu'on crée, comme le propose Albert Delpit, une nouvelle police avec les cinquante mille chiffonniers qui meurent de faim.

La couverture dans laquelle nous sautons est tenue par deux préfets que je considère comme des malins de haute marque; l'un s'appelle Camescasse, l'autre Poubelle. Ces deux hommes en amalgamant leurs facultés et leurs projets peuvent applanir la situation en une seconde. Que M. Poubelle donne à M. Camescasse tous ses biffins, qu'on les habille en gardiens de la paix et l'affaire sera réglée.

En effet nul mieux que le chiffonnier ne connaît Paris. C'est un noctambule qui sait où gisent toutes les passions, où habitent tous les vices. Il fait l'histoire de notre Babylone avec des loques et surprend tous nos secrets pendant que nous dormons ou que nous faisons la noce. Il sait que celui-ci est le paillard toujours avide de nouvelles voluptés, que celui-là s'abîmera demain la cervelle d'un coup de revolver parce qu'il a tout perdu au cercle, que cet autre cherche du nouveau pour la chronique de demain et que celle-là vient de finir la fortune de ce dernier.

Il erré dans tous les carrefours et connaît comme sa poche toutes les cours des miracles. Il assiste aux promenades de toutes les filles et reconnaît à un ki-

lomètre dans le brouillard la silhouette d'un chênapan d'avec celle d'un honnête homme.

Il a le flair, l'intuition, et personne mieux que lui ne peut faire la police de Paris.

Qu'on fasse donc des policemen avec les chiffonniers!

M. Poubelle et M. Camescasse peuvent arriver à cela en piochant ferme la collaboration. Nous avons Meilhac-Halevy, Erckmann-Chatrian et Vast Ricouard, pourquoi n'aurions-nous pas aussi Poubelle-Camescasse?

Allez mesieurs, l'arène est ouverte. Escrimez-vous; couvrez de gloire vos claques argentées et vos habits pleins de chamarrures.

Faites une police qui empêche nos femmes d'être victimes des « Chasseurs de chovelures » et nous permettra d'être un peu moins assassinés en nos bonnes villes de Lyon, Paris et Marseille, faites pour que la postérité vous tresse des lauriers et vous coule des bronzes et qu'on puisse dire de vous:

Ce furent les premiers préfets qui ne perdirent pas leur journée!

L. d'Asco.

LIVRES CURIEUX

Nous avons expédié cette semaine plus de cent volumes de SARAH BARNUM qui a causé tant de scandale à Paris, de FILLE A SOLDATS ce livre naturaliste qui vient d'être édité chez Kistemaekers à Bruxelles, et des NOUVEAUX EXPLOITS DU COLONEL RAMOLLOT ce volume si gai de Ch. Leroy.

Pour faire plaisir à nos Lecteurs nous avons traité avec les éditeurs pour expédier franco par la poste

Sarah Barnum 3 fr. 50
Fille à Soldats 3 fr. 50
Nouveaux exploits du colonel Ramollet 5 fr.

Prière de nous envoyer en mandats poste Enfin nous avons encore quelques exemplaires de notre curieux Almanach de la Bavarde dont nous avons cessé la vente. Ils sont expédiés au prix de 1 franc.

Le Suicide de Mlle de Sombreuil

Les femmes, toujours les femmes! La semaine appartient aux femmes comme tout leur appartient, nos coeurs, nos âmes, nos trésors et tout ce qui est nous. Lady Venus et Mme Eve sont toujours les maîtresses du monde. Elles le dominent du haut de leur beauté resplendissante et contemplant de leur indestructible autel. Le tourbillon qui se meut éperdument pour elles et pour elle se consume. Je reviens de l'Art au XVIII^e Siècle. On n'y respire que la femme. A côté des roses amour de Boucher volant de coeurs en coeurs et d'alcôve en alcôve les tendres chefs-d'œuvre de Fragonard. Là, des petites montres à miniatures où les Pompadours envolées gécottaient l'heure du berger, les tabatières mignonnes où les marquises plongeaient leurs doigts nacrés, les éventails brodés pleins des souvenirs de Cythère et les saxes flûtes marquises et bergers flirtant au bord de l'eau et toutes les canots d'amour, voguant joyeusement sur l'interminable fleuve du Tendre.

Deux femmes sont venues planter leur nom au dessus de Paris cette semaine. Deux femmes célèbres, deux femmes gaillardes. La femme ne devient célèbre qu'avec la ruelle et le boudoir. La première est une vieille étoile de l'empire, une de celles devant lesquelles s'est agenouillé tout Paris: la marquise de Paiva.

Elle vient de mourir vieille, après la plus surchauffée des existences. Soixante-douze ans! Presque un miracle. Celles qui ont trop embrassé n'étreignent pas soixante-dix printemps d'habitude. Pour celle-là, la mort s'est montrée miséricordieuse, peut-être parce qu'elle avait été la plus hardie. C'était la femme d'un tailleur de Moscou pauvre ou à peu près. Elle s'est envolée du premier traineau qu'elle a pris et ne s'est plus arrêtée dans sa course vertigineuse. Elle a rempli l'empire du froiroufrou de ses robes, du bruit de ses excentricités et du tapage de sa vaisselle intime. Oiselle faite pour être obéie des plus grands, elle a sautillé de millions en millions, de fantaisie en fantaisie, grignottant les plus formidables fortunes. Elle s'est mariée, toutes ces fois que le caprice l'en a piquée et après avoir été tout ce qu'elle a voulu, et après avoir été troubler les mœurs de la Vallière du charivari de sa petite cour et avoir été reine partout, elle est restée

marquise de Paiva. C'est au cœur de la Silésie qu'elle s'est éteinte, cette comète surgie du cratère impérial. Elle est morte doucement en son château de Newdelck, exacte copie des Tuileries. Les Tuileries ne sont plus que ruines. Le château est resté lui, à cause de la tée. Elle vient d'expirer, et les trompettes de la Renommée ont oublié sa gloire! Encore un peu de partie. Les trompettes de la Renommée sont hélas des chalumeaux et les gloires qu'elles font ne sont que des bulles de savon! Tout lasse! Tout passe! Tout casse! De profundis! Tout passe!

L'autre est Mademoiselle de Sombreuil. Une luronne! Celle-là manie le revolver comme pas une. Le bruit d'une détonation ne l'effraye pas. Elle est brave. Malheureusement il est écrit: Celui qui frappe par le revolver périra par le revolver. Et la pauvre belle agonise. Il y a quelque cent ans, lors des dernières convulsions de la hideuse érysalide d'où devait naître le victorieux papillon Révolution, une autre Sombreuil s'inscrivait au livre de mémoire, se drapant héroïquement du noble pléum de l'amour filial, brisant tout pour admirer la captivité d'un vieillard prisonnier à l'Abbaye. Son nom est passé dans toutes les Morales en action. On assure qu'elle but un verre de sang humain pour sauver son père. — Aujourd'hui, une autre femme ressuscite le nom de Sombreuil en se tirant une balle dans le ventre!

Elle appartient à la grande famille des femmes galantes et c'est pourquoi je me suis emparé de son histoire. Elle est jeune, vingt-trois ans. Je l'ai vue l'autre jour à l'hôpital Beaujon. Elle espère mourir. Je crois moi, qu'elle ne mourra pas, car il lui est resté au fond de l'oeil, l'étincelle de vie, la vraie. Une tête de pastel. Blonde et très pâle à cause du sang perdu et de la souffrance. Les cheveux d'or lui font une auréole frissonnante. Elle aurait l'air d'une sainte, n'était le cercle bistré de ses yeux et son sourire. C'est plutôt une Madeleine, une Madeleine qui ne se repent pas!

Ce n'est pas pour nous une inconnue. Chacun se souvient d'elle; elle fut une des héroïnes de l'effroyable Krach qui secoua si terriblement la France, du Rhône à la Seine. Après avoir été la maîtresse du trop fameux Feder, ce général-oscroc qui s'est rétréci dans le giron de la lourde germanie et remue maintenant des millions à Berlin, elle eut aussi que le rappelle Polignac dans le Cri du Peuple, quelques relations avec un agent de change lyonnais que la terrible explosion financière fit sauter corps et biens. Je veux parler de M. Marietton. Un jour, elle se rendit chez lui et après une querelle assez vive, le gratifia d'un coup de revolver. Mlle de Sombreuil alias Mlle Schneider fut condamnée à un mois de prison. L'affaire fit peu de bruit à Lyon. Beaucoup de personnes ignorent cet accident probablement, parce que M. Marietton n'était l'ami du Progrès, le Progrès oubliera le scandale Sombreuil-Marietton, alors qu'il ne manquait pas de raconter les hauts faits de l'hétaïre Elodie Valois.

Elle a été élevée à Constantinople. Le soleil oriental lui est entré tout entier dans l'âme, non pour la transmuier en languissante almeée toujours prête à s'exhaler sur un divan devant une spirale de fumée bleue, mais pour en faire la plus explosive des créatures. Elle a rapporté du pays des minarets des nerfs d'une extrême sensibilité.

Les promenades sur le Bosphore l'ont rendue quelque peu sauvage; pour une mouche qui voltige trop près d'elle, elle presse la détente.

Lors de son arrivée à Paris en compagnie du prince S... C..., elle fit une révolution dans le monde cythéréen. On la recontra au bois en landau toujours avec sa petite Fatma qu'elle adorait. Celle-là s'est fêtrée dans notre atmosphère trop froide. Mlle de l'ardent soleil de Stamboul, elle est morte de la nostalgie des sequins et des bazars, et c'est justement dans le lit où elle a exhalé le dernier soupir que sa maîtresse Marie songe mélancoliquement aux secousses imprévues de la vie. Le revolver fit peur au prince qui fut incontinent remplacé par M. de Sombreuil, avec lequel elle vécut maritalement et qui l'autorisa à porter son nom. Devenue noble, elle mit son blason au coin de ses cartes roses d'épinglée, et noble elle est restée, malgré les Schneider, les Feder et les Marietton.

Elle a un enfant — quatre ans. — Un chérubin charmant qu'on dit presque aussi joli qu'elle. C'est le fils de feu M. de Sombreuil, assure-t-elle, c'est peut-être vrai. Mais qu'importe; celui-là est un

désérité qui maudira peut être sa mère plus tard. Laissons-le pendant qu'il ne sait pas encore ce que c'est que de ne point avoir de père.

Expulsée, Mlle de Sombreuil était rentrée en France. C'est à cause de l'assignation qu'elle a reçu peut-être, aussi à cause de la misère qui la menaçait qu'elle a tenté de se tuer.

La voilà célébrée de nouveau! Un coup de pistolet lorsqu'il sort du boudoir d'une femme fait à Paris plus de bruit que le canon des Invalides.

D'aucuns l'accusent d'avoir voulu jouer la comédie. Non. C'est une « sang-brûlé ». Un instant de folie nerveuse a succédé à une période de découragement et voilà tout. Polignac qui l'appelle une « coucheuse » ce dont je ne le blâme pas profite de cela pour jeter toute son encre sur le cerneuil de Feyghine et pour bouleverser les cendres de Marie Bière. Feyghine n'est pas à comparer à celle-là. C'est une héroïne.

Si comme le dit ce fougueux chroniqueur, a qui l'incendie d'antan a dû échauffer la cervelle. Mlle de Sombreuil n'a « ni cœur ni ventre » Feyghine en avait je crois. Elle est tombée victime d'un goumeux délabré. Elle s'est tuée, mais c'est peut-être Morny, qui a acheté l'arme qui devait le débarrasser de ce jouet dont il était las, de ce mets dont il était repus.

Puisque c'est toujours la femme qui nous occupe, il est juste que nous nous apitoyions sur celles qui tombent victimes du maelstrom où elles se laissent entraîner.

Est-ce donc à tort aussi que nous avons pleuré sur le cadavre de la petite duchesse? Devions nous demeurer couverts devant le corbillard qui portait là-bas les restes de la petite princesse Galitzin?

Non! Et c'est pourquoi bien que je ne veuille pas devenir le panegyriste de cette épinglée éolose au pays des mosquées je défends son lit de moribonde. Je ne prends pas la défense d'une grue, je plaide pour le n° 4 de la salle Sainte-Cloilde.

Qu'elle revienne et je serai peut-être le premier à fouailler, comme les mille autres mangeuses de millions qui caracolent sur le turf parisien, puisque toujours les femmes seront les reines!

Tandis qu'il en naît des centaines l'une s'éteint et l'autre décline. — Passez belles!

Mlle de Sombreuil se meurt! Mme de Paiva est morte!

E. Desclauzas.

RÉPONSE DE MARIE COLOMBIER

AUX AMIS DE SARAH BERNHARDT

Aurédacteur du Centre, à Montluçon.

on-sieur,

Je lis l'extrait suivant de votre journal :

« Mlle Marie Colombier, l'autre désormais célèbre de Sarah Barnum, appartient par sa naissance à notre département (Crouse). Mlle Colombier est d'Anzannes. »

« Suivant l'exemple de notre député Lacleto, elle vient de se faire soulever et éraclaver par la pauvre Sarah Bernhardt, qu'elle avait cherché à couvrir de boue dans son livre. »

J'ai lu, certes, depuis quinze jours, bien des récits sur le « drame de la rue de Tienn », et presque tous les commentaires vertueux soulèvés dans la presse des deux mondes par mon livre « abominable ». Mais, tandis que la vague humoristique d'un certain article fantaisiste me faisait rire de bon cœur, votre simple note me donne envie de causer avec vous « entre pays ».

Vous le voyez? Oui, je suis d'Anzannes; mais là s'arrête l'exactitude de vos renseignements. Comment nos députés reçoivent des soufflets, je ne le sais, n'entendant rien à la politique. En tout cas, vous pouvez dire à vos pectrices que « les filles de chez nous », même après un long séjour à Paris, ne sont pas d'ailleurs à laisser traiter comme de simples députés.

Si la fantastique cravache inventée par les reporters — au grand ennui du maréchal qui vous savez — eût seulement effleuré l'épiderme de votre « payse », tenez pour certain, confière, que Marie Colombier n'eût pas laissé à la trompe des gardes-du-corps de Mme Sarah Bernhardt le loisir de saccager tranquillement quelques meubles sans défense. Le premier objet venu eût été entre mes mains une arme, qui eût transféré l'opérette en drame. L'étoile de Mme Sarah Bernhardt a — comme vous l'avez pu lire, — fort à propos mis sur mon chemin une intelligente draperie qui a rendu service bien plus encore à la tragédienne qu'à la comédienne.

Maintenant, peut-on faire autre chose que rire de tout ce vacarme soulevé malgré moi autour de mon livre?

Accordez-moi, contraire, qu'en expiant un regret du scandale causé, j'ai montré du désintéressement; avouez que si j'affectais plus longtemps une tristesse démentée du résultat, vous vous croiriez en droit de me soupçonner d'ironie.

Eh bien, franchise pour franchise, je trouve à la « pauvre Sarah » une cruelle raillerie pour votre protégée.

Voyons, tâchons de nous entendre: Parmi les cent mille avis contradictoires dont m'assomment les moralistes, — depuis le jour où le drame de la rue de Thiana — fourni le vrai — on suppose de mon héroïne — je trouve répétée cette accusation: « Ram: je trouve inspirée par une question de gros sous ».

Va-t-il falloir que j'explique le rôle des « gros sous » dans la vie des femmes de théâtre?

Demandez à la « pauvre » Sarah quelle est la relation des « gros sous » avec le grand art. Elle vous dira peut être comment les « gros sous » font abandonner la maison de Molière pour courir les grands chemins, comment pour de gros sous, on crève une à une toutes les peaux d'âne de la réclame, comment on livre les plus intimes secrets de son alcôve en pâture aux curiosités de la foule...

La question des « gros sous! » Le grand courtois parisien en philosophie à l'aise! Pourquoi chercher alors à attendre l'autour de Sarah Barnum sur les « misères et les douleurs de la vie des jeunes filles que le destin jette dans la carrière théâtrale? » S'imagine-t-il par hasard que le théâtre des artistes ait été transporté tout entier dans les hauteurs de l'avenue de Villiers, ou la côte de Saint-Adresse?

Vous connaissez mieux les choses à Anzannes.

La petite fille qui est devenue votre compatriote, on sait parfaitement « chez nous », qu'elle n'a pas perdu bien des heures d'écoles baignonnées sous ses sautaies, à écouter la cadence du battoir et le chant des lavasses, le long des rives du Cher...

À l'âge où les petites bourgeoises jouent à la poupée, Marie Colombier était déjà le soutien d'une famille « com-essée d'une marâtre et d'une demi-sœur... »

Tenez, cher monsieur, indignation me prend à la fin, en songeant aux amertumes venues de cette question de gros sous, et à la femme qui ose se reconnaître pour le type de ma Sarah Barnum!

Je n'ai jamais fait allusion qu'à une discrétion absolue à toutes ces blessures intimes. Aujourd'hui, mon accusé de traître l'amitié, et les moralistes en appellent à l'opinion; que celle-ci prononce!

Où, des années, de longues années durant, j'ai été la camarade, la confidente, l'amie dévouée de celle pour qui on me prête aujourd'hui une haine de peau-rouge. Longtemps mon amitié s'est montrée infaillible, comme celle que l'on a pour une sœur d'adoption. Pour Sarah, j'ai lassé mes relations, combattus les hostilités, courtoisé la critique, employant sans mesure les amis qui n'avaient valu le hasard de brillant débuts. A l'époque où l'artiste était discuté, niée, la femme détestée, je l'ai défendue, aidée sans compter, affrontant les quolibets sur ma naïveté, bravant la calomnie.

J'ai mis bien du temps à reconner à cette camaraderie, dont ma simplicité faisait tous les frais, me bouchant les yeux pour ne pas voir qu'on me prenait pour dupé...

La question des gros sous! Que n'ai-je eu l'inspiration de la traiter avec moins d'insouciance le jour où Mlle Sarah Bernhardt a fait appel à mon inaltérable amitié pour que je parte au bout du monde, dans les vingt-quatre heures, afin d'empêcher un « krach » que les « gros sous », beaucoup de « gros sous » pouvaient seuls conjurer!

Tout autre que ce « monton » de Colombier, avant d'abandonner sa maison, « de sacrifier ses intérêts les plus chers », eût pris une précaution plus solide que la parole de Mlle Sarah Bernhardt.

Je suis encore celle-ci à la gare du Havre, à l'heure de son départ. J'entends encore la voix d'or s'adressant aux intimes par la portière du wagon: « Veillez bien sur Colombier! Qu'elle ne se casse rien et ne manque pas le train de demain. »

Le joli trait d'une femme de tête eût fait signer ce jour là! Mais Colombier! Allons donc! Son amie Sarah lui avait dit: « Tu es la seule qui puisse me rendre ce service. Quitte tout et viens remplacer ma sœur, je t'en supplie, tu ne saurais pas. » Colombier ne voit que cela. Elle part.

Où! une fois là-bas, par exemple, c'est autre chose: un mois s'écoule, Colombier n'a pas encore d'engagement signé; et à l'heure des appointements, l'impressario me fait payer par interprète la « moitié » du chiffre convenu. Je cours à Sarah, qui me dit:

« Ecoute, ma sœur Jeanne va mieux et nous rejoind dans une quinzaine... Tu comprends que j'ai pas envie de rembourser les avances qu'elle a reçues, ni de lui envoyer de l'argent à Paris... quand elle peut gagner des appointements... Elle va reprendre ses rôles... »

Abasourdie, je dis à Sarah que, puisqu'elle n'avait plus besoin de moi, je vais rentrer en France.

« Pas du tout... Je te garde j'ai besoin de toi, Si Jeanne n'avait pas la force de jouer!... Vous partagerez les rôles... Pour les appointements, vois Abbey. »

Je répte que j'aime mieux m'embarquer. Alors, elle, froidement:

« Tu veux partir?... Seulement... je te prévient. En même temps que toi, arrivera une prestation signée des camarades. Je dirai que, jalouse de mon succès, tu m'as quitté pour compromettre ma tournée. »

Puis reprenant sa voix de charmes:

« Voyons, Marie, tu ne peux pas quitter comme ça. Tu vois bien que je ne puis faire autrement. Allons, je t'en supplie, accepte l'engagement. Je sais bien que ce n'est pas la situation que je t'ai promise. Mais pour le

Rôles, bah! Tu sais, en Amérique! Quant aux appointements, j'ai pris avec toi un engagement moral, c'est le seul qui compte. Celui du directeur est pour la forme... douter de moi, ce serait ma faire injure... Signe avec Abbey. Sitôt que je serai à même de le faire, je t'enverrai ma parole.

Et des protestations, des cajoleries. Cette grosse tête de Marie signa...
« Les gros sous! » Il m'a bien fallu les compter dans ce voyage qui dura huit mois, sur lesquels six mois en route, jouant tout jour dans une ville nouvelle, j'ai dû soir et jour alléger des chiffres, redouter pour des appointements dérisoires, réduits encore par des retenues destinées à rembourser un mois d'avances faites, moitié en argent, moitié en billets à ordre signé Sarah Bernhardt; six mois où j'ai vu sans masque l'aprégoïsme, la cupidité ruidée et sèche de celle pour qui j'avais tout quitté; six mois pendant lesquels elle m'a dit mille sottises à goute l'amerume et le fiel blessant à plaisir l'artiste et la femme, exaspérant l'amie par une longue suite de déloyautés voulues, de perfidies gratuites, de méchancetés pour l'amour de l'art...
Oh oui! J'ai compté mes gros sous, quand la veille du retour en France, la tournée étant finie, les bénéfices empochés, je me suis trouvée, moi, au moment de ne pouvoir partir de New-York faute de quelques dollars, que la grande artiste me « refusa » sous le prétexte que ses comptes n'étaient pas faits avec son agent!...

Et cette arrivée au Havre! Ces huissiers instrumentant pour le compte de la couturière à laquelle ma tournée improvisée m'avait obligé de recourir, ces malles sâties et plus tard vendues à l'hôtel Drouot...
Ce n'est pas tout!... De retour à Paris, l'impossibilité de tenir les engagements antérieurs, la lutte au papier timbré! Et parmi les créanciers poursuivants, qui Sarah Bernhardt réclamant le paiement des billets que j'avais négligé de retirer d'entre les mains de son agent... Mais cette fois, je me régalai, je menaçai d'un contre-procès, du tout gracieux de l'agent... Les poursuites cessèrent. Les deux années que m'ont valu toutes ces aventures bruyantes, les tentatives littéraires qui ont été la suite et qui m'ont attiré tant d'asthèmes, comment perdre de vue tout cela à pour origine l'ingratitude scélérate de Mlle Sarah Bernhardt?

On parle d'amitié trahie!
Je vous le demande, monsieur le rédacteur, à vous que je ne connais pas; si les amis de Mme Sarah Bernhardt s'étaient vus dans ma Sarah Barnum la photographie de leur idole, n'aurais-je pas chèrement acheté le droit de donner du pied dans l'argile de la statue? Mais disent les misérables « quand même, il faut pardonner à Sarah en l'honneur du grand talent ».

Hallo! là Sarah est une étoile du grand art. Oui! Eh bien, talent comme on le blâme obligé. Le plus haut génie ne saurait justifier la déloyauté habituelle, la lâcheté de cœur, la perversion de la bonté, les instincts.

Quant à la « boue » que mon livre, selon vous, monsieur, jette sur Sarah Barnum, permettez que je mette sous vos yeux, la lettre suivante, écrite par Mme Sarah Bernhardt à Louis Bessou de l'Événement, à la suite du succès remporté par M. Damala dans le Roman Parisien.

Monsieur Bessou. — Je vous prie donc de ne m'insultez pas au-delà des limites du possible. Dites et faites, pour M. Damala, tout ce qui vous plaira de bon, de bien et de noble; mais vous qui avez lu les lettres écrites à Mme Mirelli, vous qui savez que je les ai « rachetées » trente mille francs » pour éviter un « honteux » scandale, vous qui connaissez l'effort que j'ai fait pour que vous ne sachiez rien de ce qui m'est arrivé, vous qui savez très bien que M. Damala ne me force pas, par des insultes trop violentes, à me défendre; car, priez, je serai obligé de dire la vérité sur votre protégé. — Je serai obligé de montrer les preuves de « son déshonneur », et je vous assure que le nombre de ceux qui lui tendent la main diminue encore. — Donc, je vous en prie, ne m'insultez pas au-delà du possible. Je vous en prie, en mon nom personnel et au nom de celui que vous estimez. SARAH BERNHART.

Quel scrupule, quel ménagement, quel respect exigerez-vous pour une femme qui en garde à peu envers elle-même?
Je défie les honnêtes gens de me parler de ce tester à Marie Colombier le droit de portraitiser Sarah Bernhardt.
Si d'autre part, Mme Sarah Bernhardt, trouvant le croquis peu flatteur, était venue chez moi, toute seule, pour tenter des représailles plus ou moins justifiées! Oh alors, c'était de la « crânerie! » Au lieu de cela, elle m'envoie son fils flanqué de deux acolytes!
Son fils passe encore! Il a comme sa mère, cédé à un entraînement que j'admets. Et l'on a raison de le dire; ni à l'un, ni à l'autre, je ne ferai de procès.
Mais M. Jean Richepin! Quel excès à son intervention? Quel droit de s'associer aux colères de la famille Bernhardt? Quel prétexte avouable pour se joindre au cortège des « justiciers », pour protester avec affectation « chez » une femme, l'insulte à la bouche, une arme redoublée à la main!
En finissant, cher compatriote, maintenant que le dévouement comique m'a fait oublier le drame, et que le rire m'a désarmé, admirez, je vous prie, avec moi, le juste retour du sort qui fait payer par Sarah Barnum — grâce à la maladresse de Sarah Bernhardt — les huissiers de Marie Colombier.

MARIE COLOMBIER.

LE CIRQUE RANCY.
Le cirque de l'avenue de Saxe est décidément le spectacle préféré des Lyonnais.
Toute autre distraction, quelque attrayante qu'elle fût, ne peut valoir pour nos compatriotes une soirée chez M. Rancy.
Aussi, samedi, malgré la réouverture du Théâtre Bellecour, la représentation de ce cirque s'est donnée devant une très belle salle.

Le succès étonnant n'est, du reste, que bien mérité. On a rarement été à même de voir dans une soirée une aussi bonne troupe que celle qui fait en ce moment les délices des habitués.
Les Renaud's; Isère; Gilbert; miss O'Brien; les clowns Raffi et Segomier obtiennent chaque soir les bravos de l'assemblée.
Ils excellent, à la perfection, leurs exercices si différents les uns des autres.
Une énumération de leurs mille tours est impossible; nous nous contenterons de signaler, cette semaine, la parodie de la « Course aux Tauraux » exécutée par les trois frères Renaud's. Le succès étonnant remporté par ces artistes excentriques le jour d'hier, est celui qu'obtient chaque jour l'intrépide Isère.
Ce jeune et déjà renommé acrobate exécute son travail périlleux des trapezes volants avec une adresse et un sang-froid surprenants.

Les applaudissements frénétiques qui accompagnent chacun de ses exercices sont, du reste, le plus sûr garant de son prodigieux succès.
Quoi de plus agréable! que le travail sans selle du célèbre Gilbert et de miss O'Brien. Leurs scènes de voltige, exécutées avec assurance et toujours couronnées par la plus complète réussite, les rendent uniques dans leur genre.
Le clown Segomier, dans ses imitations, est toujours très apprécié.
Raffi obtient toujours un succès de fou rire avec ses deux cochons dressés et son singe acrobate. Cet artiste accompli est très aimé des visiteurs.
Mlle Sabine Rancy, dans ses scènes de dressage et son travail on haute école, obtient à chaque séance tout le succès que mérito son véritable talent.
Inutile de faire l'éloge de M. Alphonse Rancy, cet écuier accompli est assez connu et apprécié des Lyonnais pour que nous fassions son éloge.
MM. Napoléon Rancy, Mathoulet et Mariavant, Mmes de Brailly et miss Isabella complètent, avec le clown Davel, la troupe vraiment remarquable de ce cirque.
Avec de pareils sujets et devant les efforts incessants de l'habile directeur de cet établissement, l'empressement du public devient chose très naturelle et ce succès colossal n'est rien moins que mérité.
Très prochainement nombreux débuts. — Daubrock.

MARIE COLOMBIER.

Les Premières

Grand Théâtre. — L'ordre des représentations a été considérablement dérangé cette semaine, par suite de l'indisposition regrettable d'une de nos principales artistes. Pas de première, du reste! mais en revanche, le second et le troisième début de M. Vignot, ont donné un surcroît d'intérêt aux représentations de Guillaume Tell et de Robert le Diable. Inutile d'ajouter que le résultat a été tel que l'artiste et la direction pouvaient le désirer. Malgré les sifflets peu justifiés des mécontents à gage, M. Vignot a été accepté à la presque unanimité des spectateurs. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de cet artiste qui possède un bon organe et des moyens, sans doute peu ordinaires. Sa voix, nous voulons bien en convenir, n'a pas encore toute la plénitude qu'elle acquerra sans doute par l'étude, mais elle donne cependant les notes les plus élevées avec une justesse étonnante. Nous sommes heureux de voir cet artiste définitivement entré dans notre troupe d'opéra.
Peu de monde à Robert-le-Diable. Le public avait préféré se rendre en foule à Guillaume Tell. Cela tient sans doute à ce que le sujet de ce dernier opéra est plus populaire et plus connu, et frappe davantage l'imagination des masses. Il faut le dire, tout en s'abaissant inconsciemment le charme de la bonne musique, le gros du public ne comprend généralement pas grand chose à Robert-le-Diable. Le sujet, du reste, est une légende de ce genre longtemps effacé. MM. Lamarque, Quoyrel, Bérardi, Bacqué et Montbart, ain i que Mmes Duquesne, Lise, Arnaud et Briard, ont eu leur succès accoutumé dans ces deux représentations.

Dimanche soir, la Juive! Le succès de la soirée revient, en grande partie, à Mlle Briard et à M. Quoyrel. M. Montbart, de son côté, a été très applaudi. Citons aussi M. Vignot et, avec une mention spéciale, Mlle Duquesne. Il est à regretter peut-être que Mlle Briard ne puisse pas être employée plus souvent. Cette artiste, dont la voix ne manque pas de justesse, est appelée sans doute, dans un avenir prochain, à occuper une place plus brillante et plus en rapport avec ses talents.
Carmen et l'Africain continuant à attirer la foule. Mlle Arnaud, Jacob et M. Bacqué sont toujours très applaudis. MM. Bérardi, Montbart, Mlle Arnaud, Lise et Jacob ne manquent pas non plus de succès.
Au premier jour, Le Pre aux Clercs! Luciani.

MARIE COLOMBIER.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS
Les représentations de Mme Céline Chaumont ont continué à attirer aux Célestins un public aussi nombreux que bien choisi. Tout amateur de bonne comédie a voulu venir applaudir cette charmante actrice dans le rôle de la Cigale, où elle a su se tailler un si grand succès. Nos épinglées, elles aussi, ont eu à cœur de venir saluer, en M. Noblet, l'ancien directeur de notre seconde scène, et qui a laissé des souvenirs si vivaces dans le monde de nos brasseries et de nos casinos. Cet empressement du public n'a rien qui puisse nous étonner, car aucune pièce mieux que la Cigale, ne fait mieux ressortir les brillantes qualités de comédienne de la pensionnaire du Palais-Royal, qualités qu'elle peut montrer dans toute leur gracieuse originalité. Quoi de plus séduisant que la grâce espiègle et les gamineries de Mme Chaumont dans ce rôle de danseuse de corde! Quelle aimable attitude! Quels admirables jeux de physionomie! Quelle cigale aussi pétulante, aussi irrésistible! Lorsque notre cigale est rentrée dans le manoir de ses pères, lorsqu'elle a repris une famille, son caractère de bohémienne reparait à chaque instant. De là des saillies, de petites scènes qui soulèvent un rire général, et notamment la fameuse scène du canapé où M. Cigale et Edgar (Noblet) avouent franchement qu'ils se sont aimés l'un l'autre. Inutile de dire que Mme Chaumont a obtenu dans la Cigale un grand succès, un succès dynami-

teux.
M. Jaeger a été très drôle dans le rôle bouffon de Caracassone, le plus grand plaisir de la terre. Vouloir donner à son rôle un caractère trop naturaliste, M. Jaeger tombe dans l'excès; disons le mot, il charge; un peu plus de naturel serait préférable. Quant à M. Noblet, c'est le type parfait du gommeux, mais du gommeux idiot. Ne voyant qu'Adèle, ne pensant qu'à elle, et cherchant par tous les moyens possibles, fut-ce même en se déguisant en docteur, à extorquer de l'argent à son père, toujours pour Adèle.
Terminons en félicitant nos artistes des Célestins, qui ont secondé fort convenablement leurs confrères de Paris. — Dorsay.

THÉÂTRE BELLECOUR
La première du Maître de Forges, annoncée pour samedi, avait réuni dans la vaste salle du théâtre Bellecour, un public des mieux choisis.

Fantouils et premières étaient en partie loués dès vendredi matin, c'est donc devant une très belle salle que l'œuvre de M. Georges Ohnet a été présentée au public.
Malheureusement le succès de cet ouvrage, n'a pas été aussi grand, qu'on aurait pu le supposer. Des difficultés de tous genres, apportées dans l'interprétation et dans la mise en scène ont compromis la première représentation.
Nous avons néanmoins constaté le succès remporté par M. Mary-Julien; c'est une artiste consommée, sa diction est parfaite, elle est en outre excellente comédienne et rend avec beaucoup de vérité le rôle de Claire de Beaulieu qui n'a pas précisément été créé pour elle.
M. Cosset a lui aussi, droit à tous les éloges, le personnage de M. Derlay, le maître de Forges ne saurait être mieux interprété.
Tous les autres artistes ont été très convenables; et nous ne doutons pas que les représentations suivantes obtiennent un franc succès. — Daubrock.

SCALA. Bouffes. — Charmante soirée dimanche dernier à la Scala Bouffes et quelle foule, la salle était bondée, on se bousculait chacun voulait une ou deux petites places. Le programme était des plus attrayants, et la présence de Zélie Weil y contribua largement, cet aimable chanteuse obtint un succès fort, qui s'accroît de jour en jour il est vrai que Mlle Weil est une artiste de talent, pressez-vous à entendre. Le couple Alfred est fort aimé, et les excentriques japonais de l'opéra-ballet, valent à son tour de chahutieux applaudissements. MM. Flory, Frank, Hottier et Deham ont leur bonne part de succès. Le dréopiant comique Clandius y nous quitte très prochainement nous le regretterons, car cet artiste a un genre tout à fait particulier qui fera des envieux et cela avant peu. Mmes Dava de Valda Meyriel et Auberty forment un trio charmant très aimé du public.
La soirée de dimanche a été terminée par une petite ouïe de boffe de mailleur goût « Les Barbiers du Village », nous ne pouvons dire qu'une chose c'est qu'interprétation est irréprochable, nos compliments à MM. Flory, Hottier et Mmes Auberty et Meyriel. M. Hottier surtout fait un beau rôle.

Orchestre dirigé par M. Lefèvre mérite des félicitations pour les jolis morceaux qu'il exécute chaque jour.
Prochainement début de M. Flachet le célèbre baryton, universellement connu, son succès est certain. — De St-Savin.

EDEN-THÉÂTRE
Par sympathie pour Mmes Helfen-Pascal qui, jeudi, nous faisait ses adieux, la salle était complètement garnie.
Le programme était, d'ailleurs, tout à fait attrayant. Citons, entre autres choses: « J'ose pas passer par ce chemin-là », chanson comique, par Mlle Hébert; « Le Pantaalon de Tricolon », par M. Me Montin; « Le Rhin », mazurka, par l'orchestre qui a très bien joué; le morceau « Dernière l'Omibus » et « Les Ecrevisses » interprétés par M. Montin avec tout le savoir que nous lui connaissons; M. Aymard a eu également sa part de succès et nous a chanté « Le Facteur de Barbizon ».

Dans l'opérette « Un Oncle de Caracassone », nous avons encore eu à applaudir Mmes Helfen-Pascal, qui est tout à fait charmante dans le rôle de Théodore, et pour qui rien n'a manqué, ceci selon la coutume, ovations, couronnes d'or, bouquets et corbeilles, offerts par les spectateurs et les artistes.
Les applaudissements et rappels ont prouvé à notre charmante artiste que le public est sincèrement peiné de son départ. MM. Charrier nous ont donné comme pantomime « Le Krach d'une banque », qui fut joué pour la première fois à Lyon mardi passé, et qui est, comme toutes les autres pantomimes, fort bien interprétée. Nous ne saurions trop, d'ailleurs, engager le public à se rendre à notre charmant théâtre de la Croix-Rouge afin d'y passer une soirée à la fois agréable et divertissante. — A. Delionne.

Cirque Continental. — Le « great attraction » du jour, les frères Hankus-Volta, obtiennent un grand et légitime succès. Jamais gymnastes n'ont exécutés des tours si hardis, des sauts si prodigieux. Ces artistes se mouvant dans l'air avec une aisance telle que la difficulté si grande qu'ils semblent être de leur équilibre, et de fait, on croit voir revivre en eux les personnages fantastiques du « Voyage dans la lune ». M. Léon gardera, dans le rôle de Théodore, dans sa troupe, un aussi grand élément de succès. Le spectacle du reste, est des plus variés. On a pu applaudir tout à tour Mlle Barizza, Agnès, MM. Ashby, Hadwin et Georges Batty, dans leurs différents exercices équestres. Mlle Emmeline est très intéressante dans les travaux qu'elle fait exécuter à ses chiens savants, d'une docilité vraiment exemplaire. Mais arrive Mlle Blanche qui est le tour à tour l'admiration et la crainte des spectateurs par ses exercices fort audacieux et si simples de fier. Sa grâce est vraiment charmante. Le concert instrumental, parodie étonnante, est

LE BAL DU CASINO
L'administration du Casino a eu la main vraiment heureuse en inaugurant les soirées du samedi.
Le troisième bal a été donné devant une affluente considérable et a dépassé les deux précédents par son éclat et sa gaieté.
Le vaste salle du Casino, pouvait à peine contenir les nombreux visiteurs qui se pressaient dans son enceinte. Des centaines de danseurs, aux costumes excentriques, faisaient, sous l'habile direction de M. Léone, assaut de grâce et de gaieté.
De temps en temps, les prestidiviseurs, celui préféré de nos belles petites, est toujours le pierrot. Aussi dès le début de la soirée, plusieurs de ces belles, nous honoraient-elles, en compagnie de nombreux jeunes gens, d'un quadrille impossible. On chahutait à qui mieux mieux, Lucy la folle (c'est de rigueur du reste), a été proclamée reine des chahuteuses, encore une perle de plus à ajouter à sa couronne. Cette belle portait un très joli costume à pois grenat.
Avec elle, Céline Montier, robe beige clair, Marie Vincent, costume broché noir.
Ma Mère m'attend, toilette garnie velours même nuance.
Marie Mayor, en noir broché et dentelles.
Adrienne Roux, robe mod. clair très coquet, chapeau velours marron.
La belle Caro, la sonptueuse, dans une très jolie toilette gris acier, chapeau noir. Nos compliments pour son goût.
Josephine la Planteuse, en noir broché gaze et dentelles.
Louisette Egraz portait également un costume noir.
Clémentine Sardine, très bien dans une toilette rose pâle aimée.
Marie Chatelet, costume gris acier, cette belle n'a pas pris part à nos danses étourdissantes de nos petites amies.
Jeanne Confort et la belle Fonfon n'ont fait que de rares apparitions à la foyer de la danse, cette dernière portait une très jolie robe noire broché.

TOILETTES
DE
NOS BELLES PETITES
AU CIRQUE RANCY
La première du Maître de Forges, donnée samedi au théâtre Bellecour, avait réuni un public de nos belles lyonnaises.
Nous n'avons remarqué que Jenny Pouponnette, habillée entièrement de noir, cette belle, paraissait mélancolique; Maria l'Auvergnate, en compagnie de sa bonne et d'un tout jeune pigeon. Elle avait un costume sombre; Elisa Béliand, dans une toilette peu vif, jupe grenat, corsage fond émeraude et sujets imprimés. Nous ne faisons pas nos compliments à la rare Elisa; Blanche la Griette, robe noir gros grains, chapeau noir, lui allant assez bien; la Pompière avait arboré une très jolie robe marine foncée, chapeau grenat, plume blanche; c'était sans contredit une des plus jolies toilettes de la représentation de samedi; Marie Claire de Lune, costume gris acier, chapeau assorti en costume; Benoîte la Stéphanoise, jupe marine, corsage peluche rayée, manteau façonné noir; Rose la Vendrille, et son amie, Phémie, étaient également présentes, la première, toilette moine foncée, la seconde, robe imprimée. Ces deux vadrouilles, de marque, avaient orné leurs chapeaux de phénoménaux bouquets de paille, d'un goût plus douteux.
Si c'est ainsi que s'habillent les reines de l'Assommoir, vraiment nous ne leur en faisons pas nos compliments. — M. Méphisto.

LE BAL DU CASINO
L'administration du Casino a eu la main vraiment heureuse en inaugurant les soirées du samedi.
Le troisième bal a été donné devant une affluente considérable et a dépassé les deux précédents par son éclat et sa gaieté.
Le vaste salle du Casino, pouvait à peine contenir les nombreux visiteurs qui se pressaient dans son enceinte. Des centaines de danseurs, aux costumes excentriques, faisaient, sous l'habile direction de M. Léone, assaut de grâce et de gaieté.
De temps en temps, les prestidiviseurs, celui préféré de nos belles petites, est toujours le pierrot. Aussi dès le début de la soirée, plusieurs de ces belles, nous honoraient-elles, en compagnie de nombreux jeunes gens, d'un quadrille impossible. On chahutait à qui mieux mieux, Lucy la folle (c'est de rigueur du reste), a été proclamée reine des chahuteuses, encore une perle de plus à ajouter à sa couronne. Cette belle portait un très joli costume à pois grenat.
Avec elle, Céline Montier, robe beige clair, Marie Vincent, costume broché noir.
Ma Mère m'attend, toilette garnie velours même nuance.
Marie Mayor, en noir broché et dentelles.
Adrienne Roux, robe mod. clair très coquet, chapeau velours marron.
La belle Caro, la sonptueuse, dans une très jolie toilette gris acier, chapeau noir. Nos compliments pour son goût.
Josephine la Planteuse, en noir broché gaze et dentelles.
Louisette Egraz portait également un costume noir.
Clémentine Sardine, très bien dans une toilette rose pâle aimée.
Marie Chatelet, costume gris acier, cette belle n'a pas pris part à nos danses étourdissantes de nos petites amies.
Jeanne Confort et la belle Fonfon n'ont fait que de rares apparitions à la foyer de la danse, cette dernière portait une très jolie robe noire broché.

TOILETTES
DE
NOS BELLES PETITES
AU CIRQUE RANCY
La première du Maître de Forges, donnée samedi au théâtre Bellecour, avait réuni un public de nos belles lyonnaises.
Nous n'avons remarqué que Jenny Pouponnette, habillée entièrement de noir, cette belle, paraissait mélancolique; Maria l'Auvergnate, en compagnie de sa bonne et d'un tout jeune pigeon. Elle avait un costume sombre; Elisa Béliand, dans une toilette peu vif, jupe grenat, corsage fond émeraude et sujets imprimés. Nous ne faisons pas nos compliments à la rare Elisa; Blanche la Griette, robe noir gros grains, chapeau noir, lui allant assez bien; la Pompière avait arboré une très jolie robe marine foncée, chapeau grenat, plume blanche; c'était sans contredit une des plus jolies toilettes de la représentation de samedi; Marie Claire de Lune, costume gris acier, chapeau assorti en costume; Benoîte la Stéphanoise, jupe marine, corsage peluche rayée, manteau façonné noir; Rose la Vendrille, et son amie, Phémie, étaient également présentes, la première, toilette moine foncée, la seconde, robe imprimée. Ces deux vadrouilles, de marque, avaient orné leurs chapeaux de phénoménaux bouquets de paille, d'un goût plus douteux.
Si c'est ainsi que s'habillent les reines de l'Assommoir, vraiment nous ne leur en faisons pas nos compliments. — M. Méphisto.

LE BAL DU CASINO
L'administration du Casino a eu la main vraiment heureuse en inaugurant les soirées du samedi.
Le troisième bal a été donné devant une affluente considérable et a dépassé les deux précédents par son éclat et sa gaieté.
Le vaste salle du Casino, pouvait à peine contenir les nombreux visiteurs qui se pressaient dans son enceinte. Des centaines de danseurs, aux costumes excentriques, faisaient, sous l'habile direction de M. Léone, assaut de grâce et de gaieté.
De temps en temps, les prestidiviseurs, celui préféré de nos belles petites, est toujours le pierrot. Aussi dès le début de la soirée, plusieurs de ces belles, nous honoraient-elles, en compagnie de nombreux jeunes gens, d'un quadrille impossible. On chahutait à qui mieux mieux, Lucy la folle (c'est de rigueur du reste), a été proclamée reine des chahuteuses, encore une perle de plus à ajouter à sa couronne. Cette belle portait un très joli costume à pois grenat.
Avec elle, Céline Montier, robe beige clair, Marie Vincent, costume broché noir.
Ma Mère m'attend, toilette garnie velours même nuance.
Marie Mayor, en noir broché et dentelles.
Adrienne Roux, robe mod. clair très coquet, chapeau velours marron.
La belle Caro, la sonptueuse, dans une très jolie toilette gris acier, chapeau noir. Nos compliments pour son goût.
Josephine la Planteuse, en noir broché gaze et dentelles.
Louisette Egraz portait également un costume noir.
Clémentine Sardine, très bien dans une toilette rose pâle aimée.
Marie Chatelet, costume gris acier, cette belle n'a pas pris part à nos danses étourdissantes de nos petites amies.
Jeanne Confort et la belle Fonfon n'ont fait que de rares apparitions à la foyer de la danse, cette dernière portait une très jolie robe noire broché.

TOILETTES
DE
NOS BELLES PETITES
AU CIRQUE RANCY
La première du Maître de Forges, donnée samedi au théâtre Bellecour, avait réuni un public de nos belles lyonnaises.
Nous n'avons remarqué que Jenny Pouponnette, habillée entièrement de noir, cette belle, paraissait mélancolique; Maria l'Auvergnate, en compagnie de sa bonne et d'un tout jeune pigeon. Elle avait un costume sombre; Elisa Béliand, dans une toilette peu vif, jupe grenat, corsage fond émeraude et sujets imprimés. Nous ne faisons pas nos compliments à la rare Elisa; Blanche la Griette, robe noir gros grains, chapeau noir, lui allant assez bien; la Pompière avait arboré une très jolie robe marine foncée, chapeau grenat, plume blanche; c'était sans contredit une des plus jolies toilettes de la représentation de samedi; Marie Claire de Lune, costume gris acier, chapeau assorti en costume; Benoîte la Stéphanoise, jupe marine, corsage peluche rayée, manteau façonné noir; Rose la Vendrille, et son amie, Phémie, étaient également présentes, la première, toilette moine foncée, la seconde, robe imprimée. Ces deux vadrouilles, de marque, avaient orné leurs chapeaux de phénoménaux bouquets de paille, d'un goût plus douteux.
Si c'est ainsi que s'habillent les reines de l'Assommoir, vraiment nous ne leur en faisons pas nos compliments. — M. Méphisto.

MARIE COLOMBIER.

CASINO
D'anciens prétendaient lors de l'ouverture de cet établissement, que jamais il ne reprendrait le rang qu'il occupait les années précédentes. C'était une erreur grave et si dès le début le public ne s'y sentait pas attiré par une troupe; la faute n'en incombait nullement à M. Verdellot, l'intelligent directeur, mais bien à la difficulté qu'éprouvait ce dernier de traiter avec de bons artistes qui tous avaient des engagements passés antérieurement.
Quoique cela M. Verdellot qui a déployé une activité étonnante à l'ensembler réussit à former une troupe dont l'ensemble est passable.
Je vais en quelques mots essayer de faire passer sous les yeux de nos lecteurs les différents artistes composant la troupe. Le premier nom que je vais figurer au programme est celui M. Legrand, comique excentrique des grands concerts parisiens, cet artiste qui a fait ses débuts samedi dernier, à des le premier jour, remporté un succès grandiose, les applaudissements ne lui ont pas été ménagés.
En second lieu j'aperçois les frères Wardin, clowns - crochets des Folies-Bergères de Paris, les succès qu'ils ont remportés ces artistes durant les premiers jours ne s'est pas démenti un seul instant, il faut bien dire aussi que rarement on a vu exécutés des tours avec une telle précision.
M. Saah est un bon comique grime qui a beaucoup de succès dans « C'est logique » ou bien encore dans « Par des cheveux sur la face ».
MM. Volay et Gavroche ne le cèdent en rien à leurs camarades et sont beaucoup applaudis; ils ont à MM. Abert et Paradis, je m'abstenrais de les présenter sous leurs réelles valeurs.
Maintenant je vais donner un coup d'œil du côté féminin, qui est ma foi bien représentée.
Mlle Heps qui en est l'étoile me paraît insuffisante pour tenir cet emploi dans un établissement de l'importance du Casino. Mlle Heps a une bonne voix, de bons gestes, mais possède une diction imparfaite; j'espère qu'elle travaillera à corriger ce défaut, qui est le point capital pour une artiste. Néanmoins je félicite la direction de ce bon choix. Mlle Alexandrine qui vient en second ne cède en rien à sa devancière commencent, les regards de chaque jour le montent surabondamment. Mlle Alexandrine possède une voix et une diction admirables; je ne puis que la féliciter de « sa bonne interprétation dans le duo de Oscar l'Éclair ».
Mlle Piccolini a aussi sa bonne part de succès. Quant à Mlle Marie Blanck, elle est dans le mieux de son élément, comme lève rideau.
L'orchestre excellent et bien dirigé par M. Léone mérite sa part d'éloges.
Avant de terminer, je remercie tout particulièrement la direction de la gracieuse amabilité qu'elle professe vis-à-vis de la presse Lyonnaise.
Prochainement nouveaux débuts, d'ici là nul doute que le succès n'augmente chaque jour, ce sera une juste satisfaction accordée à M. Verdellot pour les nombreux efforts qu'il prodigue dans l'unique but de voir son établissement prospérer.

Je suis certain d'avance que ses efforts seront couronnés de succès. — de St-Savin.

SCALA. Bouffes. — Charmante soirée dimanche dernier à la Scala Bouffes et quelle foule, la salle était bondée, on se bousculait chacun voulait une ou deux petites places. Le programme était des plus attrayants, et la présence de Zélie Weil y contribua largement, cet aimable chanteuse obtint un succès fort, qui s'accroît de jour en jour il est vrai que Mlle Weil est une artiste de talent, pressez-vous à entendre. Le couple Alfred est fort aimé, et les excentriques japonais de l'opéra-ballet, valent à son tour de chahutieux applaudissements. MM. Flory, Frank, Hottier et Deham ont leur bonne part de succès. Le dréopiant comique Clandius y nous quitte très prochainement nous le regretterons, car cet artiste a un genre tout à fait particulier qui fera des envieux et cela avant peu. Mmes Dava de Valda Meyriel et Auberty forment un trio charmant très aimé du public.
La soirée de dimanche a été terminée par une petite ouïe de boffe de mailleur goût « Les Barbiers du Village », nous ne pouvons dire qu'une chose c'est qu'interprétation est irréprochable, nos compliments à MM. Flory, Hottier et Mmes Auberty et Meyriel. M. Hottier surtout fait un beau rôle.

Orchestre dirigé par M. Lefèvre mérite des félicitations pour les jolis morceaux qu'il exécute chaque jour.
Prochainement début de M. Flachet le célèbre baryton, universellement connu, son succès est certain. — De St-Savin.

EDEN-THÉÂTRE
Par sympathie pour Mmes Helfen-Pascal qui, jeudi, nous faisait ses adieux, la salle était complètement garnie.
Le programme était, d'ailleurs, tout à fait attrayant. Citons, entre autres choses: « J'ose pas passer par ce chemin-là », chanson comique, par Mlle Hébert; « Le Pantaalon de Tricolon », par M. Me Montin; « Le Rhin », mazurka, par l'orchestre qui a très bien joué; le morceau « Dernière l'Omibus » et « Les Ecrevisses » interprétés par M. Montin avec tout le savoir que nous lui connaissons; M. Aymard a eu également sa part de succès et nous a chanté « Le Facteur de Barbizon ».

Dans l'opérette « Un Oncle de Caracassone », nous avons encore eu à applaudir Mmes Helfen-Pascal, qui est tout à fait charmante dans le rôle de Théodore, et pour qui rien n'a manqué, ceci selon la coutume, ovations, couronnes d'or, bouquets et corbeilles, offerts par les spectateurs et les artistes.
Les applaudissements et rappels ont prouvé à notre charmante artiste que le public est sincèrement peiné de son départ. MM. Charrier nous ont donné comme pantomime « Le Krach d'une banque », qui fut joué pour la première fois à Lyon mardi passé, et qui est, comme toutes les autres pantomimes, fort bien interprétée. Nous ne saurions trop, d'ailleurs, engager le public à se rendre à notre charmant théâtre de la Croix-Rouge afin d'y passer une soirée à la fois agréable et divertissante. — A. Delionne.

Cirque Continental. — Le « great attraction » du jour, les frères Hankus-Volta, obtiennent un grand et légitime succès. Jamais gymnastes n'ont exécutés des tours si hardis, des sauts si prodigieux. Ces artistes se mouvant dans l'air avec une aisance telle que la difficulté si grande qu'ils semblent être de leur équilibre, et de fait, on croit voir revivre en eux les personnages fantastiques du « Voyage dans la lune ». M. Léon gardera, dans le rôle de Théodore, dans sa troupe, un aussi grand élément de succès. Le spectacle du reste, est des plus variés. On a pu applaudir tout à tour Mlle Barizza, Agnès, MM. Ashby, Hadwin et Georges Batty, dans leurs différents exercices équestres. Mlle Emmeline est très intéressante dans les travaux qu'elle fait exécuter à ses chiens savants, d'une docilité vraiment exemplaire. Mais arrive Mlle Blanche qui est le tour à tour l'admiration et la crainte des spectateurs par ses exercices fort audacieux et si simples de fier. Sa grâce est vraiment charmante. Le concert instrumental, parodie étonnante, est

TOILETTES
DE
NOS BELLES PETITES
AU CIRQUE RANCY
La première du Maître de Forges, donnée samedi au théâtre Bellecour, avait réuni un public de nos belles lyonnaises.
Nous n'avons remarqué que Jenny Pouponnette, habillée entièrement de noir, cette belle, paraissait mélancolique; Maria l'Auvergnate, en compagnie de sa bonne et d'un tout jeune pigeon. Elle avait un costume sombre; Elisa Béliand, dans une toilette peu vif, jupe grenat, corsage fond émeraude et sujets imprimés. Nous ne faisons pas nos compliments à la rare Elisa; Blanche la Griette, robe noir gros grains, chapeau noir, lui allant assez bien; la Pompière avait arboré une très jolie robe marine foncée, chapeau grenat, plume blanche; c'était sans contredit une des plus jolies toilettes de la représentation de samedi; Marie Claire de Lune, costume gris acier, chapeau assorti en costume; Benoîte la Stéphanoise, jupe marine, corsage peluche rayée, manteau façonné noir; Rose la Vendrille, et son amie, Phémie, étaient également présentes, la première, toilette moine foncée, la seconde, robe imprimée. Ces deux vadrouilles, de marque, avaient orné leurs chapeaux de phénoménaux bouquets de paille, d'un goût plus douteux.
Si c'est ainsi que s'habillent les reines de l'Assommoir, vraiment nous ne leur en faisons pas nos compliments. — M. Méphisto.

LE BAL DU CASINO
L'administration du Casino a eu la main vraiment heureuse en inaugurant les soirées du samedi.
Le troisième bal a été donné devant une affluente considérable et a dépassé les deux précédents par son éclat et sa gaieté.
Le vaste salle du Casino, pouvait à peine contenir les nombreux visiteurs qui se pressaient dans son enceinte. Des centaines de danseurs, aux costumes excentriques, faisaient, sous l'habile direction de M. Léone, assaut de grâce et de gaieté.
De temps en temps, les prestidiviseurs, celui préféré de nos belles petites, est toujours le pierrot. Aussi dès le début de la soirée, plusieurs de ces belles, nous honoraient-elles, en compagnie de nombreux jeunes gens, d'un quadrille impossible. On chahutait à qui mieux mieux, Lucy la folle (c'est de rigueur du reste), a été proclamée reine des chahuteuses, encore une perle de plus à ajouter à sa couronne. Cette belle portait un très joli costume à pois grenat.
Avec elle, Céline Montier, robe beige clair, Marie Vincent, costume broché noir.
Ma Mère m'attend, toilette garnie velours même nuance.
Marie Mayor, en noir broché et dentelles.
Adrienne Roux, robe mod. clair très coquet, chapeau velours marron.
La belle Caro, la sonptueuse, dans une très jolie toilette gris acier, chapeau noir. Nos compliments pour son goût.
Josephine la Planteuse, en noir broché gaze et dentelles.
Louisette Egraz portait également un costume noir.
Clémentine Sardine, très bien dans une toilette rose pâle aimée.
Marie Chatelet, costume gris acier, cette belle n'a pas pris part à nos danses étourdissantes de nos petites amies.
Jeanne Confort et la belle Fonfon n'ont fait que de rares apparitions à la foyer de la danse, cette dernière portait une très jolie robe noire broché.

TOILETTES
DE
NOS BELLES PETITES
AU CIRQUE RANCY
La première du Maître de Forges, donnée samedi au théâtre Bellecour, avait réuni un public de nos belles lyonnaises.
Nous n'avons remarqué que Jenny Pouponnette, habillée entièrement de noir, cette belle, paraissait mélancolique; Maria l'Auvergnate, en compagnie de sa bonne et d'un tout jeune pigeon. Elle avait un costume sombre; Elisa Béliand, dans une toilette peu vif, jupe grenat, corsage fond émeraude et sujets imprimés. Nous ne faisons pas nos compliments à la rare Elisa; Blanche la Griette, robe noir gros grains, chapeau noir, lui allant assez bien; la Pompière avait arboré une très jolie robe marine foncée, chapeau grenat, plume blanche; c'était sans contredit une des plus jolies toilettes de la représentation de samedi; Marie Claire de Lune, costume gris acier, chapeau assorti en costume; Benoîte la Stéphanoise, jupe marine, corsage peluche rayée, manteau façonné noir; Rose la Vendrille, et son amie, Phémie, étaient également présentes, la première, toilette moine foncée, la seconde, robe imprimée. Ces deux vadrouilles, de marque, avaient orné leurs chapeaux de phénoménaux bouquets de paille, d'un goût plus douteux.
Si c'est ainsi que s'habillent les reines de l'Assommoir, vraiment nous ne leur en faisons pas nos compliments. — M. Méphisto.

LE BAL DU CASINO
L'administration du Casino a eu la main vraiment heureuse en inaugurant les soirées du samedi.
Le troisième bal a été donné devant une affluente considérable et a dépassé les deux précédents par son éclat et sa gaieté.
Le vaste salle du Casino, pouvait à peine contenir les nombreux visiteurs qui se pressaient dans son enceinte. Des centaines de danseurs, aux costumes excentriques, faisaient, sous l'habile direction de M. Léone, assaut de grâce et de gaieté.
De temps en temps, les prestidiviseurs, celui préféré de nos belles petites, est toujours le pierrot. Aussi dès le début de la soirée, plusieurs de ces belles, nous honoraient-elles, en compagnie de nombreux jeunes gens, d'un quadrille impossible. On chahutait à qui mieux mieux, Lucy la folle (c'est de rigueur du reste), a été proclamée reine des chahuteuses, encore une perle de plus à ajouter à sa couronne. Cette belle portait un très joli costume à pois grenat.
Avec elle, Céline Montier, robe beige clair, Marie Vincent, costume broché noir.
Ma Mère m'attend, toilette garnie velours même nuance.
Marie Mayor, en noir broché et dentelles.
Adrienne Roux, robe mod. clair très coquet, chapeau velours marron.
La belle Caro, la sonptueuse, dans une très jolie toilette gris acier, chapeau noir. Nos compliments pour son goût.
Josephine la Planteuse, en noir broché gaze et dentelles.
Louisette Egraz portait également un costume noir.
Clémentine Sardine, très bien dans une toilette rose pâle aimée.
Marie Chatelet, costume gris acier, cette belle n'a pas pris part à nos danses étourdissantes de nos petites amies.
Jeanne Confort et la belle Fonfon n'ont fait que de rares apparitions à la foyer de la danse, cette dernière portait une très jolie robe noire broché.

TOILETTES
DE
NOS BELLES PETITES
AU CIRQUE RANCY
La première du Maître de Forges, donnée samedi au théâtre Bellecour, avait réuni un public de nos belles lyonnaises.
Nous n'avons remarqué que Jenny Pouponnette, habillée entièrement de noir, cette belle, paraissait mélancolique; Maria l'Auvergnate, en compagnie de sa bonne et d'un tout jeune pigeon. Elle avait un costume sombre; Elisa Béliand, dans une toilette peu vif, jupe grenat, corsage fond émeraude et sujets imprimés. Nous ne faisons pas nos compliments à la rare Elisa; Blanche la Griette, robe noir gros grains, chapeau noir, lui allant assez bien; la Pompière avait arboré une très jolie robe marine foncée, chapeau grenat, plume blanche; c'était sans contredit une des plus jolies toilettes de la représentation de samedi; Marie Claire de Lune, costume gris acier, chapeau assorti en costume; Benoîte la Stéphanoise, jupe marine, corsage peluche rayée, manteau façonné noir; Rose la Vendrille, et son amie, Phémie, étaient également présentes, la première, toilette moine foncée, la seconde, robe imprimée. Ces deux vadrouilles, de marque, avaient orné leurs chapeaux de phénoménaux bouquets de paille, d'un goût plus douteux.
Si c'est ainsi que s'habillent les reines de l'Assommoir, vraiment nous ne leur en faisons pas nos compliments. — M. Méphisto.

TOILETTES
DE
NOS BELLES PETITES
AU CIRQUE RANCY
La première

Prière à celui ou à ceux qui auraient trouvé quelques mèches de cheveux au bal masqué du Casino de vouloir bien les rapporter au domicile de Mlle Clémentine Sardine. On ne donnera pas de récompense.

On rencontre souvent Aline Confort dans les rues à l'heure où les laitières font leur apparition dans notre ville; ce n'est pas convenable, chère Aline, je vous assure.

Vos assiduités chez Berthouix vous font remarquer. Votre tapage dans certaine brasserie oblige le maître de céans à vous imposer silence.

Allons, ma belle un peu de retenue. A propos, que faisiez-vous donc dimanche soir à minuit attablée avec quelques amis chez maître Martineau?

Vous paraissiez inquiète; votre front semblait se creuser sous l'effort d'une pensée trop lourde. Eh quoi! pauvre Aline, auriez-vous donc du chagrin? Mystère et album!!!

Blanche, du Roche de Cancale, se montrait dimanche soir pleine de prévisions pour un jeune homme, quelque collègue en congé, sans doute. Nous avons vu en effet cette hébée, dont un œil regardé en Picardie et l'autre en Auvergne, cajolant notre collègue, l'embrassant sur toutes les faces et finissant par lui bourrer sa pipe et l'allumer, au grand divertissement des clients. Blanche, croyant avoir affaire à quelque naïf, espérait obtenir un magnifique pourboire, par cet excès de prévenances. Dame! que voulez-vous? Quelqu'un n'a-t-il pas dit, dans une boutade spirituelle qu'une fille de brasserie n'était qu'un...

Un être dont le cœur en devenant sacoché Ne connaît qu'un amour, celui du vide poche.

Caro la somptueuse avait lundi soir vers les 8 heures (nous précisons) un long entretien avec un bijoutier de la rue de la République. L'achat d'un magnifique collier ne serait pas, croyons-nous, tout à fait étranger à ce colloque.

Cette gentille épinglée désirait quelque chose d'original que personne n'entendait encore porté: une tête de hibou, par exemple. Mais ces objets, très table-chef-d'œuvres coûtent des prix fous. Caro de se résigner. Finalement elle entra dans le magasin. N'ayant pu la suivre jusque la nous ignorons si le marché a été conclu.

Lundi, beaucoup de pschutteuses à la Scala. Entr'autres: Henriette Kaillou, Tonine Françon, Jenny D., plus connue sous le nom d'ingénue, Lucy Bernard et sa jeune sœur Victorine Rivet, Marcelle Saint-Etienne, Fomfon, Adrienne Roux, Jeanne Confort, Marie Planche à pain et bon nombre dont le nom nous échappe.

Lucy Matelot est bavarde, cela lui portera tort elle aime trop parler. Aussi, quand elle ne sait pas, elle invente. Il y a cinq jours à peine nous l'entendions raconter sur un jeune homme qui a le tort de ne pas se mettre aux tables qu'elle dessert, certaines histoires qui nous en sommes sûrs, n'ont pas un mot de vrai; connaissant mieux que personne le monsieur en question.

Lucy devrait songer un peu plus aux paroles qu'elle dit et ne pas parler de la sorte, surtout devant de nombreux clients trop contents, à leur tour, de la répéter, sans songer aux conséquences fâcheuses que ces bavardages mensongers ne peuvent manquer d'amener.

On nous avait dit Lucy bonne fille, aussi avons-nous été désagréablement surpris en l'entendant mentir à n.i.

Eléonore nous écrit: Je vous prie de me faire savoir si c'est Angèle Saint-Etienne qui vous a si bien renseignée. D'abord, je ne suis pas son amie, nous ne parlons même pas, donc elle ne pourra pas m'enlever à l'assommoir. D'abord, l'on ne m'y a jamais vue depuis deux ans. Quant à mon amie, Hélène Saint-Joseph, nous nous voyons toujours et sommes toujours bonnes amies.

Vous me demandez si j'ai trouvé une chambre, voilà quatre mois que j'habite rue Ferrandière, 17, au premier, je souhaite à Angèle de rester aussi longtemps dans le même logement.

Lucy la folle est une spectatrice assidue du petit théâtre de la rue Dirot. Songerait-elle à solliciter un engagement. Répondez-nous, charmante biche.

Alice la stéphanoise, se tient bien. Nous l'avons rencontrée avec un robe brigue, belle pélerine et une toque fort jolie. Est-ce que depuis le célèbre arrêté, nous aurions trouvé un nabab bon teint?

Lucy la folle ferait bien, lorsqu'on lui adresse des dépêches, de ne pas les colporter partout. Qu'est-ce que cela peut faire aux petites amies de savoir que le jeune A... a été reçu à son examen et qu'il lui envoie mille tendresses.

Angèle de la Gauloise, n'a pas été heureuse dimanche. Malgré tous ses efforts et ses carresses, elle n'a pu retenir près d'elle le sous-officier de hussards qui était attendu par un des nababs du café du Cirque.

Méliez-vous, Angèle, l'autre est jalouse.

Ces dames s'amuse. Jeudi au Casino, on remarquait: Juliette Perrin, Berthe l'Amazone à qui l'entrée n'est plus interdite, Caroline la grenobloise, Benoîte Saint-Etienne, qui paraissait triste, Marie Graton, Jenny Pompette de Merluchon, Marie la petite poupée et dans une loge, les pensionnaires d'un couvent.

Jenny Lavache, depuis qu'elle est dans une position intéressante, ne se montre plus dans les établissements publics. Aidée de la mère Godard, elle passe son temps à faire des calculs pour rechercher qui doit être le père.

Marie la boulotte passera prochainement en cour d'assises. Elle déclare à tous ses amis qu'elle veut tuer un de ses anciens nababs. Pourvu qu'avant elle ne se fasse pas remettre un petit carton dans le genre de celui qu'on lui avait octroyé à Clermont-Ferrand.

Louise Denise n'a vraiment pas de la chance. La fortune ne lui sourit plus. C'est ce qu'elle racontait l'autre soir à Anna de l'Est, après avoir fait une tournée infructueuse sur les trottoirs de la rue de la République.

La sémillante Marie Bouvier fait savoir à ses amies et amis son changement d'habitation. Elle quitte le centre de la ville pour fixer ses pénates rue Mazenod; un quartier retiré et tranquille, comme vous voyez. Mais c'est égal, il ne faudra pas rentrer trop tard, chère belle; vous risqueriez de mal rencontrer, et si vous arrivait malheur, nous serions plongés dans une désolation plus profonde que celle que la prédite jadis à Sion par ses prophètes.

Un appartement est petit, mais des plus coquets; deux pièces seulement, on doit lui faire une cuisine. Location 80 francs par mois.

Madame Alexandrine, une des artistes les plus estimées du Casino, honore de sa gracieuse présence la brasserie des Jacobins. A la fermeture du spectacle, elle vient serrer la main à son amie Eugénie Sphinx et donner un bonjour à maître Martineau qui, toujours gaillard homme, se montre fort empressé de tenir compagnie à la charmante chanteuse.

La brasserie de la Presse compte une hébée nouvelle. Elle nous vient du pays bleu d'Alsace. Jeune et gentille, elle a rapidement conquis les faveurs de ses clients, et ils sont nombreux ceux qui, chaque soir, viennent à la Presse se remettre du labeur quotidien, boire force bocks et bavarder à l'aise avec quelque gaite servante s'inquiète d'un certificat garant de belles et honnêtes qualités.

La «Bavarde» effeuillera son calendrier et saura bien trouver une suite digne de donner son nom à cette enfant de la terre conquise.

Lucie Matelot serait tout simplement convenable si elle voulait bien purger son langage des termes par trop malpropres dont elle émaille sa peu intéressante conversation. Quand on a l'honneur d'être mère, on ne tient pas les propos dont rougissent l'autre soir vos peu farouches auditeurs. Ces choses à ma dame, ne se font pas, mais surtout ne se disent pas. «Maxima reverentia debetur pueris et matribus.» Vous avez assez de commentaires à votre disposition pour que nous nous dispensions de traduire.

Le chemin du vice, n'est pas toujours semé de roses. Demandez à Jeanne Plutôt! La pauvrette était encore aux 4 Saisons quand elle laissa prendre son cœur (imaginez-vous ce qu'elle était hété!) aux boucles dorées d'un bel adolescent. Hélas! pendant qu'elle compromettait sa santé par un excès de travail, l'ingrate, infidèle, émettait le léger superflu de son budget mensuel, dans la coupe des prêtresses patentes du temple de Cythère. Et Jeanne l'aimait toujours! Aussi pendant les quatre mois de maladie qu'elle vient de traverser, a-t-elle remercié bien souvent. Parmentier de ne pas attendre son dîner sous l'orme. Enfin, ses yeux se sont ouverts: elle vient de prendre un nouveau nabab, plus généreux que le premier, et dont elle n'est pas trop mécontente. Elle garde cependant le brillant qu'elle a reçu de l'autre pour ses étrennes! Gageons qu'il est aussi laud que l'amour dont il était le gage.

Pourquoi, ô Pompière, n'avez-vous pas accepté le brillant engagement que vous avait offert le célèbre magnétiseur Verbeck, lors de son séjour à Lyon (2.000 fr. par mois)? Vous ne seriez pas actuellement dans une déché épouvantable. Vous auriez au moins de quoi vous payer quelque manteau et l'on ne vous verrait pas grelottante de froid dans les couloirs du Irque Continental comme samedi dernier.

Eugénie, du rocher de Cancale, n'aime pas, oh! mais pas du tout les militaires. Elle préfère de beaucoup (les civils). La cause de cette aversion si marquée pour les fils de Mars ne serait-elle pas, ô charmante hébée, dans certains lapsus que ceux-ci vous adressent confit et omelette ou am manu militari?

Un grand nombre de nos épinglées n'avaient pas jugé à propos de prendre des patins, entre autres: Amélie l'Italienne, Tonine Françon, Marie Graton, Jeanne Confort, Fomfon, Maria l'Auvergnate.

Depuis que Jeanne et Clémentine ont quitté la Brasserie de la Part-Dieu pour servir la diva liqueur de Gambinus à Suez, MM. les sous-officiers de cuirassiers fréquentent assidûment cet Eden-Brasserie.

Sont-ce les charmes de ces deux belles hébées qui ont déplacé leur axe d'évolution? C'est ce que demandent tous les anciens clients de cet établissement.

L'on nous rapporte que dame Catherine de Plassard et Irma l'Athénienne, sont furieuses des derniers articles insérés dans un bilan; elles ont menacé un sous-officier de cuirassiers de lui administrer une volée de coups d'ombrelles et d'éventails, se figurant bien à tort qu'il est l'auteur des articles en question.

Vous faites erreur, mes belles, sachez que la «Bavarde» possède l'anneau de Gigos.

Francine, de la brasserie de Suez, avait pour nabab certain commerçant de notre ville, qui lui avait juré, en même temps qu'une fidélité absolue, un amour éternel. De cette union naquit un bébé qui mit au comble de la joie ce ménage quelque peu interlope; joie qui devait bien-tôt se changer en douleur pour Francine; car notre commerçant, ayant trouvé un parti digne de lui, épousa, laissant sa maîtresse dans une situation des plus précaires. Aussi notre belle, pour subvenir aux frais de son existence et de celle de son enfant, dut revêtir sacoché et tablier blanc. Tant il est vrai que...

Tout est mystère dans l'amour. Ses fleches, son carquois, son flambeau, son enflance.

La petite Amélie du Lycée, est donc bien insupportable qu'elle a forcé ses deux collègues à émigrer. C'est la brasserie du Trésor qui abrite maintenant ces deux charmants hébés, qui ont nom: Marguerite la Pale et Hélène Lycée.

Le champagne coulait à flots samedi soir, au bal masqué du Casino, en l'honneur de l'une de nos plus aimables épinglées, Lucy la Folle, si bien qu'à la fin notre cascadeuse était complètement dans les vigues du Seigneur. Aussi ne gardait-elle plus aucune retenue. Nous l'avons vue, au milieu d'un quadrille échevelé, relever robe et jupe jusqu'à une hauteur... Oh! mes amis! quel fin mollet! quel genou admirablement arondi! mais surtout quelle magnifique jarretière dorée... sur tra che.

Beaucoup de monde dimanche soir au Skating Ring. Nous y avons vu Lucy la Folle et Jeanne Perrin, patinant et allant à la perfection; Marie Planche-à-Pain, Jeanne Clair-de-Lune, Jeanne Saison.

Un grand nombre de nos épinglées n'avaient pas jugé à propos de prendre des patins, entre autres: Amélie l'Italienne, Tonine Françon, Marie Graton, Jeanne Confort, Fomfon, Maria l'Auvergnate.

Depuis que Jeanne et Clémentine ont quitté la Brasserie de la Part-Dieu pour servir la diva liqueur de Gambinus à Suez, MM. les sous-officiers de cuirassiers fréquentent assidûment cet Eden-Brasserie.

Sont-ce les charmes de ces deux belles hébées qui ont déplacé leur axe d'évolution? C'est ce que demandent tous les anciens clients de cet établissement.

L'on nous rapporte que dame Catherine de Plassard et Irma l'Athénienne, sont furieuses des derniers articles insérés dans un bilan; elles ont menacé un sous-officier de cuirassiers de lui administrer une volée de coups d'ombrelles et d'éventails, se figurant bien à tort qu'il est l'auteur des articles en question.

Vous faites erreur, mes belles, sachez que la «Bavarde» possède l'anneau de Gigos.

«Tel est pris qui croyait prendre.» Anna, la blonde, autrefois sans pitié pour un beau fils de Mars, un bon filant cuirassier, se trouve très honorée de son amour fidèle, maintenant que (la déche venue) elle habite certaine maison de la rue Marignan à cuiffes immenses.

Jeanne, la Hussarde, est veuve depuis la nuit de Noël: Son petit «l'homme», comme elle dit si bien, est sous les verrous; entendons-nous, il ne s'agit pas d'un malfaiteur, non, dans la carrière militaire il faut bien peu de chose pour entrer en prison, une petite nuit passée hors de sa chambre suffit pour être mis à l'ombre pendant un long mois! Qu'avez-vous donc de particulier, Jeanne, pour qu'on ose affronter un tel châtiement pour vous?

Nous apprenons que la charmante Juliette Perrin va prochainement nous quitter pour aller à Saint-Etienne où elle a un engagement. Elle nous reviendra pour le bal des étudiants.

Afin de donner le change sur sa déché effroyable, Henriette Desaix fait faire de luxueuses réparations à son appartement.

Il y aurait-il quelques opérations de Bourse sous roche.

Charlotte, la parisienne, à qui on avait injustement refusé un certificat, a réussi à l'obtenir — de plus minutieux renseignements ayant été pris sur cette femme qui élève fort bien son enfant et vient en aide à ses vieux parents. — Elle est entrée au Coq-Noir, ainsi que la grande Maria qui en était sortie!

Nous avons aperçu, samedi, au grand théâtre, une vieille garde, l'ex-propriétaire de Mathilde Bellecour, ex-compagnie de Marie Delphin.

Son amie de la rue de l'Hôtel-de-Ville, nous a fourni des détails sur l'histoire d'une lettre envoyée par elle à un monsieur, qui s'est fait suppléer par un autre.

La somptueuse Caro est toujours victime de la déche. A propos, retirez-vous dans les salons de la «Bavarde», elle se fera de sa robe de chambre un bonnet de 35 francs. Voudrait-elle faire concurrence à la maison Crémieux?

Nous apprenons à la dernière heure que Joséphine Nini, dont l'état inspire d'assez graves inquiétudes, est partie, samedi, pour le pays qui l'a vue naître. Cette cascadeuse est allée demander à l'air pur des montagnes du Jura, le rétablissement de sa santé chancelante. Bien que nous ayons de nombreux griefs contre vous, ô Joséphine, nous voulons bien les oublier aujourd'hui, et nous faisons des vœux sincères pour que vous nous reviez le plus vite possible et complètement rétablie.

Phémie, la vadrouilleuse Phémie, aurait-elle enfin trouvé quelque nabab bon teint? Nous l'avons aperçue un de ces derniers soirs avec un costume, qui, s'il n'était pas du dernier vlan, avait au moins l'apparence d'être neuf, et certes ce n'était pas trop tôt. Si vous voulez, ô Phémie, conserver longtemps votre nabab, changez de conduite. De grâce n'erre pas comme une âme en peine, de brasseries en brasseries; ne vous promenez pas si longtemps, à des heures indues, sur les trottoirs de la rue de la République.

La boulotte Maria l'Auvergnate a des projets vraiment sinistres. Faisant dernièrement ses confidences à une de ses amies, nous avons été assez heureux pour saisir au vol ces paroles: «Ma chère, j'en ai plumés déjà beaucoup et de plus huppés; je suis en train d'en plumer et j'en plumerai encore bien d'autres.» — Et vous tous qui s'riez tentés de vous laisser séduire par les charmes de cette harpie, vous voilà avertis. — Mais la bêtise humaine est si grande que nous pouvons affirmer sans crainte que Maria trouvera toujours quelqu'un à plumer.

Claudia Bouche d'égoût, brave l'intempérie de la saison. Plusieurs heures par jour, elle séjourne à sa fenêtre, avouez lecteurs et vous lectrices, qu'il faut que noblesse oblige pour en être ar rivé là.

Voyez l'exemple, jeunes débutantes, c'est l'avenir qui vous est réservé après plusieurs années de noces.

Nous apprenons que la grande Ida forme sa sœur. Pour débiter, elle lui fait porter ses robes et la conduit au Cirque et au Skating où nous l'avons vue dimanche.

Pauvre petite sœur où va-t-elle se fourrer!

Jeanne Clair de Lune a changé le logement du centre de la ville, elle a transporté ses pénates rue Bugeaud. C'est plus prêt du Skating.

Caro la somptueuse et Ida ténor, ont profité du temps splendide que nous possédons jeudi dernier pour aller faire une promenade en victoria au parc de la Tête-d'Or. Toutes deux étaient luxueusement vêtues et portaient le même chapeau, garni d'une aigrette rouge.

Nous permettez-vous, ô plantu cuse Lucy Bernard, de vous adresser un petit conseil d'amitié? Ne portez plus, nous vous en conjurons, des corsets aussi mignons, car on jurerait que vous avez également par derrière... ce qui orne magnifiquement votre poitrine de femme. Connaissant votre bon caractère, nous sommes sûrs d'avance que vous n'écoutez. Le coup d'œil y gagnera, soyez en bien sûre.

Que signifient ces paroles que Lucy la Folle murmurait à l'oreille d'un de ses boudiads, dimanche soir, au Skating? Tu diras à ton cousin que j'ai un caprice pour lui. Tu verras dans quelle coiffe bleue il va entrer. Si j'avais autant d'esprit que Daphnis, je dirais mystère avec quatre points d'interrogation.

L'élancée Joséphine Bernard a reçu pour ses étrennes un superbe fauteuil, genre Voltaire, mais elle eût préféré un corset, car elle demande à tous les clients de la brasserie Ladet, un louis pour s'en offrir un.

L'ex-petit voisin de Louise Torrent se voue à la carrière théâtrale; or, en attendant de faire son apparition sur les planches, il prend régulièrement des leçons de déclamation dans le bouhoir de la charmante Hélène Emma des Célestins. La belle veut faire un jeune premier amoureux de ce jeune nabab dont les yeux ont captivé son cœur de soubrette.

La mignonne Jeanne Devaux est bien heureuse. C'est décidément vrai qu'un nabab bon teint lui meuble un appartement rue de l'Hôtel de ville. Seulement chère biche, soyez fidèle car on le dit fort jaloux.

Si Brigitte, de la brasserie de Genève tient à voir renouveler son certificat, nous lui recommandons de ne plus imiter Jenny Bidet, en prenant des cuites aussi phénoménales que celle de jeudi dernier.

Une des Hébées de la brasserie de l'Épave répondant au nom de Saint-Lager, a été victime d'un accident que nos savants grands confrères racontent avec détails. C'est dans l'exercice de ses fonctions qu'elle s'est fracturée le bras gauche. Aucun nabab ne s'étant présenté pour la soigner, elle a été conduite à l'hôpital. — Pauvre fille!

Mouvement d'hébé Nini Grange est entrée à la maison orée, à Saint-Etienne. Thérèse l'espagnole a quitté la brasserie Motivier pour la brasserie Crox Paquet; Marguerite la pale et Hélène ont quitté le Lycée pour le Trésor. Céline Bonhomme a quitté la brasserie dont elle porte le nom pour l'Opéra; Philo a quitté la brasserie Martin pour le café du Cirque. Marie la débutante est entrée à la brasserie de Genève, rue de la Charité. — Lucciani.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme L. d'Asco, 60, faubourg Saint-Martin, Paris.

Grenoble. — Pourquoi le jour de son bénéfice Mlle Yvelle la gracieuse soubrette du Palais-Royal grenoblois, paraissait-elle si émue.

Dou venait cette immense paquet que lui a remis la concierge à son arrivée au théâtre?

Que contenait-il? Informations prises, voilà ce que nous pouvons découvrir: Yvelle était si plus ni moins que furieuse.

Cette immense paquet avait été apporté par un militaire en tenue de corvée. Il contenait un magnifique bouquet d'ou s'exhalait une odeur pénétrante et d'où se détachait au milieu du cerfeuil et du serpolet une collection envoiuse de carottes, poireaux, oignons, artichauts, ceteris, etc.

Pourquoi Yvelle a-t-elle reçu ce bouquet? De qui provenait-il? Et pourquoi cette agglomération de légumes?

Après avoir cherché 48 heures consécutives sans avoir pu à profondément enigma, nous prions la «Bavarde» seule capable de nous aider dans cette curieuse enquête de nous prêter son concours perspicace. — Un vieil abonné de la «Bavarde».

Nous demandons des correspondants pour Grenoble.

St-Etienne. — La grande Anna du café Neuf est fort mélancolique une rupture avec son bien aimé se dit le motif de cette tristesse. Aussi ma belle enfant pour quel prétexte a-t-elle voyagé à Paris quand vous n'allez qu'à Lyon voir votre amie Francine.

— A été vue à l'Eden Joséphine l'Amazone en compagnie de Francine ex-servante à la Grande Brasserie et qui habite Lyon; cette belle était vêtue d'un superbe costume bronze et chapeau rouge, ces dames étaient fort entrées. Nos compliments.

— Dans la loge à côté de la belle Francine et sa bonne logeant son ex-ado-ateur qui faisait la cour à son homonyme, ces dames ont fini se créer le chignon.

— Dime chère à la sortie du Bal du Prado, à 2 heures du matin grande lête homérique entre Génie la Rousseuse servante à la Grande Brasserie et Julie même qualifiée à Mulhouse; il va sans dire que les cinq ons de ces dames sont dans un triste état Génie a été rossée d'importance et la grosse Julie est rentrée à son domicile rue des Creuses suivis d'une bande de jeunes gens qui lui ont fait une véritable ovation.

— Lucie Bi ocle et Marie Badouillière étant allées lundi prendre un bock au Café Neuf se sont trouvées sans le sou pour solder cette petite consommation. Le reurement un jeune commensal qui se trouvait en ce lieu, le bonnet de Lucy avait déboué s'est empressé de régler la dépense et à ensuite accompagné ces dames à leur domicile place Badouillière. Veina!

— Pourquoi la grosse Marguerite servante à la Grande Brasserie avait-elle l'air si malsade marié en se servant non apéritif? En voici la raison: hier au soir cette belle avait capté le cœur d'un de ses clients et s'était fait accompagner chez elle mais déshonneur, ce matin après le départ de Monsieur, la belle au lieu de trouver sur sa cheminée le louis habituel n'a trouvé qu'une pipe de 1 fr. enveloppée dans du papier or! Pour Marguerite on vons a coûté à un fameux lapin.

— On nous annonce les débuts à l'Eden comme chanteuse (nous ne savons pas quel genre de la belle Julie de la rue de la Bourse en attendant elle prend des leçons de violon tous les jours chez elle de 4 à 5 heures.

— Qu'est devenue la grosse Julie servante à Mulhouse? nous ne la voyons plus du tout, serait-elle malade, dans ce cas nous ne pouvons vous souhaiter que de revenir promptement chère belle. Elle est remplacée dans ses fonctions d'Hébé par la charmante petite Fillette.

— Nous conseillons à Jenny la Rousse de la grande brasserie d'avoir à cesser les mauvais propos qu'elle tient sur le compte d'une de nos plus charmantes demi-mondaines car sans que nous nous verrions obligé de mettre au jour une certaine petite histoire qui la concerne et qui certes ne la ferait pas rire.

— Nous avons eu le plaisir de voir l'autre jour place Marengo la grande Aimée aux yeux de faïence elle promenait sa petite fille cette belle et admirable dans son rôle de mère de famille. Il y a loin du temps où elle habitait sa mansarde de la grande maison Badouillière elle paraît ne s'en souvenir.

— Nous ne savons pas que les sous-Cachalot-avait autrefois manières qualités celle de dire du mal des petites amies elle devrait mériter cet adage: «Connaiss-toi-même» elles seraient peut-être plus indulgentes pour les autres. On nous promet une petite histoire pour la semaine prochaine qui ne fera pas rire ces dames. On parle une quantité de lapins....

— La grosse Francine Pinchomette est à l'Eden l'autre soir elle s'est fort bien tenue, qui la croirait!

— Plusieurs de nos demi-mondaines de marque, se flattent de ne pas voir leurs noms figurer dans les colonnes de la «Bavarde» prenez patience, mes belles, nous s'y promettons prochainement une revue de toutes les biches de St-Etienne il va sans dire que pas une d'elles n'aura oublié.

— Nous apprenons au dernier moment que Nini Grange qui était servante à Lyon a ceint les armes de Gambinus à la brasserie de la Mai on dorée. Il est à présumer que cette belle n'a pu se faire délivrer à Lyon le certificat exigé par l'arrêté du préfet de Lyon, concernant les bonnes de brasserie.

— La belle Marthe servante à la grande brasserie l'ex-belle depuis quelques jours en guise de toilette n'ess que de fauteril lit ce qui fait que notre dame a un postérieur gigantesque.

— Prochainement une petite histoire sur

le compte de cette hébée appelée Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

— Le deuxième bal donné à l'Eden Con samedi a été des plus animés. Nous avons vu de jolis costumes parmi nos catapultauses et assistant citons: Alice la Gréboise en costume de vill, Elisa boule-dogue toloito de ma petite Thérèse, Victorie à Carpe, la grande Maria Berthe, Léonie, Valentine, Pauline, Lucienne Eugénie, Louisa, etc., etc., etc.

Un cabellatoire. — Cette semaine a eu les adieux de Mlle Aubrun, chanteuse co que, qui laisse au Stéphanois un bon souvenir d'elle; également on eu lieu de venir d'elle; également on eu lieu de venir d'elle; également on eu lieu de venir d'elle.

Eden-Concert. — Cette semaine a eu les adieux de Mlle Aubrun, chanteuse co que, qui laisse au Stéphanois un bon souvenir d'elle; également on eu lieu de venir d'elle; également on eu lieu de venir d'elle.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Clémence Tonnerre sans culotte qui lui rappellera beaux jours d'autan.

Des descendants aujourd'hui l'avenue de...
re et rent-ous un moment dans certain...
urant à l'aspect très propre et surtout...
honnête.

la rue de la République, le faubourg St-Pierre,
le boulevard Courtois, et vice-versa, dans
l'espoir sans doute de rencontrer des adora-
teurs. Vous perdez votre temps, vilaines va-
drouilles, vous ne trouverez pas plus de na-
babs sur le boulevard qu'au Prado ou dans
l'espace tous les dimanches et lundis dans les
vieux d'en rencontrer quelques-uns, n'est-ce
pas?

Au dernier moment, nous apprenons que
« Po-Paule » vient de se reconforter avec
celui qui a captivé le cœur de cette belle pe-
tite!

Thérèse s'est rangée en effet depuis quel-
ques mois, et aujourd'hui elle est bel et bien
dans ses meubles. On ne voit plus cette demi-
monnaie qu'un théâtre, et encore elle n'y
fait plus que de rares apparitions.

Elle jadis si vive, maintenant — son
front est ceint de peine d'une couronne de
vingt-cinq printemps — elle a fait Satan, ses
pompes et ses courtes... qui connaît le fond
des choses? Peut-être qu'un jour, cette gen-
tille pécheresse, qui était naguère encore, tant
portée « pour homme », ira-t-elle voir le
pape.

Je n'aurais jamais cru que cette vadrouille
que l'on appelle la grosse Letitia osât casser
du sucre sur le dos de ses camarades. Vrai-
ment, il y en a qui ne doutent de rien? Je
la prévins de bien vouloir s'arrêter là, dans
le cas contraire, la Bavarde lui taperait sur
l'échine, jusqu'à ce qu'elle se fût évanouie.

Montluçon. — Ci-dessous, je vous adresse la
copie d'une lettre anonyme que j'ai reçue avec
réponse que j'ai eu devoir y faire, si vous
croyez de quelque utilité pour vos lecteurs,
puvez être assez bon de lui donner place
dans vos colonnes.

Salon. — Quel est ce bruit qui du lointain
m'arrive, est-ce l'écho... Non, non, c'est le
tocsin, c'est le branle-bas du combat; il n'est
rien moins question que de voter et de
révoquer les rédacteurs de la Bavarde, à
Salon.

Grand mouve-ment jeudi dernier au Palais
de Justice où les propriétaires de café gonaux
étaient venus purger l'amende qu'on leur
avait infligée.

Théâtre Italien. — Fermé pour cause
de... Cette situation sera, nous l'espérons
de courte durée. La fermeture de ce théâtre ne
peut que produire une fâcheuse impression
sur les étrangers qui viennent visiter notre
Exposition.

Grand Cirque Algérien. — La grande
pantomime. La chose a été continuée à
travers la foule dans la vaste arène de la rue
Pastourelle.

Loterie des Arts Décoratifs. — La semaine
prochaine, nous donnerons un bal des Pauvres,
qui se fera dans la salle de la rue de la
Charité.

MARSEILLE

Montluçon. — Echo demi-mondain. —
La poupée fait la moue depuis fort long-
temps et toutes les personnes qui s'intéressent
à elle en sont en proie à une inquiétude de
son profond chagrin.

Marseille. — Pour l'édition de Marseille, dépositaire de
la BAVARDE.
Librairie des bon feuilletons, 50, rue de
la Darse.

Toulon. — Portrait. — A la vapeur. —
Elle n'est pas toujours aussi poétique que son
nom, et cependant cette horlogerie à la frimousse
chiffonnée laisse bien derrière elle toutes
ses congénères, au point de vue de l'esprit
et de la conversation.

Montluçon. — Nous avons assisté
jeudi au début de M. Poncet, comique. Sans
doute, M. Poncet a de l'étoffe pour faire rire,
pour amuser, mais il n'a pas assez de tenue
ou scène, à en juger par les quelques cha-
ronnettes que nous avons entendues. Soignez
vos gestes, Monsieur, et vous aurez, je crois,
du succès à Montluçon.

Montluçon. — Nous avons assisté
jeudi au début de M. Poncet, comique. Sans
doute, M. Poncet a de l'étoffe pour faire rire,
pour amuser, mais il n'a pas assez de tenue
ou scène, à en juger par les quelques cha-
ronnettes que nous avons entendues. Soignez
vos gestes, Monsieur, et vous aurez, je crois,
du succès à Montluçon.

LE DERNIER MOT
SUR LA MEMOIRE
L'ART DE NE JAMAIS OUBLIER
Enseigné à fond par correspondance. Nouveau
système fondé sur la physiologie, se dispense
entièrement des points de repère, mots de rappel,
clefs, localités et associations de la Mnémote-
chnie. Un livre quelconque suffit
par un seul lecteur. Prospectus franco
A. LOBERT, 37, New-Oxford Street, Londres.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS
CHOCOLAT MENIER
Eviter les contrefaçons
L'imprimeur-Gérant : DURAND DE MENESTREL,
14, Rue des Jeûneurs, Paris